

autonomie fédéraliste

informations

numéro 14
octobre 1964

LE PROBLEME DE L'ORGANISATION DES JEUNES AU SEIN DU M.F.E.

Au cours du dernier congrès du M.F.E. à Montreux, s'est révélé un nouveau problème qui, en raison de sa gravité ainsi que de la constance des résolutions de ceux qui l'ont soulevé et de l'incapacité dont le Congrès a fait preuve quant à en fournir une solution adéquate, se présente actuellement comme le problème n°1 de notre organisation ou tout au moins comme l'un des problèmes qu'il faut tôt ou tard affronter sérieusement, discuter et résoudre. Il s'agit du problème de l'organisation des jeunes.

Il vaut la peine de rappeler brièvement les faits qui ont, en des termes de plus en plus péremptaires, révélé l'existence de ce problème.

Les causes lointaines résident dans le fait qu'une disposition précise du statut de notre mouvement prévoit explicitement une organisation de la jeunesse fédéraliste(1) et que cette disposition, datant de 1960, c'est-à-dire du moment où fut adopté le nouveau statut selon lequel les vieux mouvements fédéralistes de dimensions nationales (M.F.E. italien, M.F.E. français, M.F.E. allemand, etc...groupés en une sorte d'internationale fédéraliste, l'Union Européenne des Fédéralistes) ont été remplacés par le M.F.E. actuel à structure supranationale, n'a pas encore été mise en pratique.

(1) Texte de l'article 11 du statut:

"Le M.F.E. comprend un Group de Jeunes appelé Jeunesse Européenne Fédéraliste. La J.E.F. a son propre statut approuvé par le Comité central du M.F.E. De 15 à 18 ans les militants fédéralistes appartiennent exclusivement à la J.E.F.; de 18 à 25 ans ils peuvent appartenir tant à la J.E.F. qu'au M.F.E.; le Comité central du M.F.E. peut établir des dispositions dérogatoires. La J.E.F. suit la politique du M.F.E. Le bilan de la J.E.F. est établi en commun par le M.F.E. et par la J.E.F. Le M.F.E. a le droit de contrôler n'importe quand la gestion des fonds de la J.E.F., toutefois il ne peut pas modifier la destination des sommes versées directement à la J.E.F. dans un but déterminé" (traduction du texte italien).

Les causes proches résident essentiellement dans certains faits que l'on peut, comme nous l'avons déjà dit, faire remonter au Congrès de Montreux. Au cours de ce congrès on put observer grosso modo deux attitudes radicalement différentes: la première, celle de nos amis autrichiens et des autonomistes, revendiquait la mise en pratique de l'article 11 du statut, proposant de nommer une commission d'étude pour élaborer un projet de statut qui aurait dû être soumis à l'approbation d'un congrès constituant des jeunes fédéralistes du M. F. E., à convoquer en 1965(2). Cette proposition fut favorablement accueillie au cours de la réunion des jeunes délégués au congrès de Montreux et, ayant été approuvée à une grande majorité, elle fut présentée au Congrès en vue d'obtenir sa ratification formelle.

La deuxième attitude fut celle de quelques membres de l'actuelle majorité et du C.I.P.F.E. qui opposèrent à la proposition des jeunes délégués une motion ajournant toute initiative ayant pour but la constitution d'une organisation de Jeunes (3). Cette motion fut approu-

(2) Les Jeunes du Mouvement Fédéraliste Européen, réunis à Montreux les 10 et 11 avril 1964, conscients de l'impérieuse nécessité de se doter d'organes propres

1) recommandent au Comité Central du M.F.E. de créer dans les délais les plus brefs des cartes de membres du groupe "Jeunes du M.F.E."

2) demandent au Comité Central de convoquer le plus tôt possible un congrès des jeunes sur la base de ces cartes.

3) nomment une commission composée de MM. Aubert (Aquitaine), Meyer et Newzella (Autriche), Praussello (Ligurie), Rossolillo (Lombardie), Robert (Midi-Pyrénées), Gruber (Munich), Delhomme et Sebag (Provence), Morin (Rhône-Alpes), Gargano (Sicile), Marini (Venise), Levi (Turin), chargée de donner l'impulsion dans le sens ci-dessus défini.

4) Espèrent vivement que le Comité Central prendra en considération les propositions que cette commission lui soumettra.

5) souhaitent enfin que la commission procède elle-même à la convocation du congrès.

Présenté par les jeunes du M.F.E.

MM. Sebag, Delhomme, Morin, Robert, Meyer, Aubert, Newzella, Praussello, Tissot, Pigamo, Marini, Levi, Rossolillo.

(3) Le congrès du M.F.E., réuni à Montreux les 10, 11, 12 avril, Soucieux de prendre en considération les aspirations et revendications légitimes des jeunes du M.F.E.,

Instruit cependant par les expériences passées, des risques que présente pour l'unité générale du Mouvement la création d'organismes de jeunes entièrement autonomes,

Invite le Comité central à donner aux régions du M.F.E. les instructions nécessaires afin que soit réservé aux militants de moins de 25 ans nombre de postes de responsabilité à tous les échelons, au moins égal à leur importance numérique

Les jeunes seront invités à créer des "Commissions" pour porter et

vée au cours d'une phase somnolente du congrès, alors que la fatigue était générale et que la fin était imminente.

Mais une résolution cherchant à résoudre les problèmes en les éliminant ne peut pas clôturer avant l'heure des chapitres à peine entamés, surtout si des volontés inébranlables maintiennent le problème sur le tapis. Nos amis autrichiens firent preuve de cette volonté ferme. Guidés par Max Wratschgo ils décidèrent de convoquer une réunion de jeunes militants fédéralistes à Neumarkt du 23 au 25 juillet dernier. Quelques amis autonomistes, Schöndube et Marini, comme représentant du B.E. répondirent à cet appel. Il fut décidé de créer un groupe de travail de la "Jeunesse Européenne Fédéraliste du M.F.E.". "Le but de ce groupe de travail doit être de se charger spécialement du travail des jeunes, de réaliser une liaison renforcée entre les membres de la Jeunesse Européenne Fédéraliste et d'organiser des manifestations communes!" "Ce Groupe de travail, dit encore le protocole de Neumarkt, doit exister jusqu'à ce que une solution satisfaisante soit trouvée pour l'article 11 des Statuts du M.F.E."

La décision de Neumarkt n'est pas restée lettre morte. Déjà plusieurs groupes de jeunes (il y en a toujours eu au sein des sections, même en absence de toute organisation nationale ou supranationale) ont donné leur adhésion à cette initiative, se préparant à participer activement dès maintenant aux travaux du groupe, à élargir le recrutement en vue de la prochaine convocation de l'Assemblée des délégués des jeunes adhérents au groupe, qui aura lieu l'année prochaine.

Tels sont les faits qui prouvent que le problème existe. Comment l'évaluer? Quelle attitude assumer à son égard? Une recension qui paraîtra sur le numéro 2 de 1964 de la revue "Le fédéraliste" et qui examinera ce même problème suggère des orientations dignes de considération au moment où s'ouvre la discussion et indépendamment des développements de celle-ci au sujet des aspects institutionnels du problème. "Un livre de U. Alfassio Grimaldi e I. Bertoni - lit-on sur "Le fédéraliste" - publié cette année en Italie sous le titre 'Les jeunes des années 1960' nous offre des données qui semblent pouvoir nous fournir une argumentation intéressante. Les auteurs, qui menèrent en 1953 une enquête parmi les élèves des écoles secondaires des villes de Pavie et de Voghera, firent une nouvelle enquête sur le même sujet dix ans plus tard. Parmi les différents résultats remarquablement intéressants que le livre rapporte, celui qui attire particulièrement l'attention est le fait qu'entre 1953 et 1963 le nombre des étudiants favorables à la Fédération européenne a à peu près doublé (et l'on peut penser

défendre leurs aspirations propres tant à l'intérieur du mouvement que vis-à-vis des organisations extérieures.

Résolution présentée par MM. Brunet (Aquitaine), Dujardin (Provence), Martignetti (Piémont), Magnant (Paris), Sibille (Bourgogne).

d'après d'autres sondages que la même chose a eu lieu partout sur le territoire des Six). Etant donné cet état de choses, l'autre donnée, à savoir le fait que, pendant le même laps de temps, le nombre de jeunes gens adhérents au M.F.E. non seulement n'a pas doublé, mais est resté tel quel ou même a diminué, sauf dans quelques sièges, l'autre donnée, disions-nous, assume un relief particulier.

Cela prouve qu'en France et en Italie, là où le M.F.E. est le seul (ou du moins le plus représentatif) mouvement fédéraliste, (mais la situation n'est pas différente en Allemagne avec Europa Union, etc...) l'organisation du fédéralisme militant, après la transformation supranationale de ses structures, n'a pas encore découvert les instruments et les formules permettant de recruter et d'encadrer de façon efficace les jeunes. Ce fait est très grave. Le M.F.E., n'ayant aucune fonction de gouvernement ou d'opposition au niveau national et ne pouvant pas avoir par conséquent beaucoup de personnes âgées parmi ses dirigeants et ses animateurs, ou bien il réussit à rallier presque tous les jeunes virtuellement disponibles, ou bien il ne peut absolument pas devenir une forte organisation.

D'autre part, il ne peut recruter ces jeunes que s'il arrive à être présent dans leur milieu, avec ses organisations locales, tout juste au moment où se forment et se stabilisent, pour la première fois, leurs conceptions de la politique et de la société. Si le M.F.E. n'est pas là au moment opportun, d'un côté le jeune homme subira la conception nationale de l'Etat et de la communauté (l'école et la société lui présentant l'Etat national comme la seule forme civile de la coexistence humaine, comme si l'Etat multinational du passé était une anomalie historique et comme s'il n'était pas possible de réaliser des expériences modernes et démocratiques, c'est-à-dire fédéralistes, d'Etat multinational), et de l'autre côté il finira par choisir, à l'exclusion du fédéralisme, l'une des conceptions politiques correspondant aux formes déjà développées au point de vue historique et qui, consolidées et diffusées par le status des traditions, sont portées de mille façons théoriques et pratiques à la connaissance des jeunes, même si leurs organisations ne sont pas matériellement présentes dans le monde des jeunes.

C'est pourquoi, si le M.F.E. néglige ce moment, il ne se trouvera plus en face du problème normal de convaincre, mais en face du problème exceptionnel de convertir, ce qui ne lui permettra certainement pas de recruter un nombre suffisant de personnes. Faire en sorte qu'un jeune homme qui a embrassé le socialisme, le libéralisme, etc..., le remplace par le fédéralisme, ou tout au moins qu'il mette le fédéralisme au premier plan et sa première foi politique au second plan c'est difficile, mais il est encore plus difficile de le faire passer du cadre national au cadre européen, de la vision nationale à la vision supranationale de l'histoire, de l'Etat et de la société, c'est à dire du nationalisme, même inerte, au fédéralisme militant. C'est plus difficile parce que le nationalisme est l'idéologie de l'Etat dans lequel nous vivons, donc d'une organisation que, en principe, le citoyen subit sans aucune

possibilité, même seulement idéale, de choisir ou de refuser, presque de la même façon qu'il subit sa naissance, sa vie et sa mort, tandis que le libéralisme, le socialisme et ainsi de suite ne sont que des idéologies de partis, c'est-à-dire des organisations entre lesquelles le citoyen est continuellement appelé à choisir.

Le fait que le nombre des jeunes gens favorables à la Fédération européenne ait doublé au cours des dix dernières années (mais combien d'entre eux savent vraiment ce que c'est que le fédéralisme?) offre la possibilité d'un fort M.F.E., mais à lui seul ne suffit pas. Faute d'une conscience théorique du fédéralisme et de son contraire, la nationalité exclusive, conscience qui ne peut se développer qu'à travers la participation à la lutte du M.F.E. contre le souveraineté absolue de l'Etat, ces jeunes, tout en se tournant vers l'Europe, n'arrivent pas à sortir politiquement et culturellement du cadre national en tant que cadre exclusif. Et de cette sorte, pris entre deux poussées égales et opposées, un nationalisme dépotentialisé, en raison du déclin de la souveraineté des Etats européens, d'une part, et un fédéralisme encore inconscient, de l'autre, ils finissent par être immobilisés.

Telle est en réalité la situation de presque tous les jeunes, même de ceux qui ont adhéré superficiellement et temporairement à une organisation européiste quelconque de leur nation. Seul le M.F.E., à condition, bien entendu, qu'il cesse de faire la sourde oreille, peut les tirer de cette situation parce que, en raison de sa structure supranationale il est le seul à pratiquer le fédéralisme à travers des faits et non pas seulement à travers des mots".

Du reste, comme nous l'avons déjà dit, grâce à nos amis de Neumarkt qui sont en train d'essayer de constituer l'organisation des Jeunes du M.F.E., le problème est désormais sur le tapis, et il serait criminel de ne pas aider ces jeunes gens capables et responsables, ou pis encore de leur mettre des bâtons dans les roues comme on l'a fait ces derniers temps.

LE STAGE D'AUTONOMIE FEDERALISTE

Le stage organisé par l'Autonomie fédéraliste a eu lieu à Pavie du 6 au 13 septembre; 60 fédéralistes français, italiens et allemands y ont participé. Les sujets à discuter (1^{er} jour: Théorie générale du fédéralisme; 2^e jour: Cours de l'histoire; 3^e jour: Histoire de l'unification européenne; 4^e jour: Aspects politiques de l'unification européenne; 5^e jour: Aspects organisationnels de l'unification européenne; 6^e jour: Action-cadre) étaient présentés par Albertini dans une relation d'orientation, puis approfondis au sein des différents groupes de travail (un de langue française, un de langue allemande,

deux de langue italienne): les résultats de ce travail d'élaboration étaient résumés par un porte-parole à l'assemblée; les travaux se concluaient sur une brève réplique du relateur. Le dernier jour les stagiaires ont participé au Recensement public organisé à Milan pour la troisième fois, et au cours duquel ont été recueillies 5.500 adhésions.

Nous pouvons sans aucune doute considérer les résultats de ce stage comme positifs pour différentes raisons. Tout d'abord parce que des fédéralistes de 20 villes différentes y ont eu l'occasion de comparer leurs expériences respectives dans le cadre d'une ligne politique commune: il nous semble opportun de souligner le fait que cet échange d'idées a été si profitable et fructueux justement parce que le cadre de repère, la ligne politique, était unique; c'est ainsi que l'expérience des uns a pu être enrichie et complétée par l'expérience des autres sans que la discussion ne dévie ou ne se transforme en académisme pur. En second lieu la présence et la participation très active de nouveaux militants allemands a créé les prémisses pour un développement ultérieur de l'organisation du M.F.E. en Allemagne. Enfin, le fait de participer à une action publique a permis aux stagiaires de se rendre compte de ce qu'il faut pour l'organiser et de la façon dont on doit la développer et de constater de visu les résultats que l'on peut obtenir; tout cela a considérablement aidé ceux qui ne connaissaient l'action-cadre que par oui-dire à surmonter leurs dernières hésitations. La conséquence visible en est que de nouveaux groupes ont décidé de s'engager dans le Recensement Volontaire du Peuple Fédéral Européen, tant à niveau privé qu'à niveau sémi-public ou même public.

Les résultats de cette première réunion nous ont fait juger opportun d'en organiser une seconde en 1965, à une date à fixer, pour traiter des problèmes particuliers. C'est pourquoi nous demandons d'ores et déjà à ceux de nos amis que ce projet intéresse, de nous faire savoir quels sont les sujets qu'ils considèrent comme importants et qu'ils voudraient discuter.

Nous rappelons enfin à ceux qui ont participé à ce stage comme à ceux qui n'ont pas pu y intervenir qu'un numéro double de la revue "Le fédéraliste" (N. 3-4 de l'année 1964) sera consacré aux différentes relations, lesquelles ont été enregistrées et sont en train d'être retranscrites.

=====